

D. MARTI PIZZANO

# La Roumanie

et

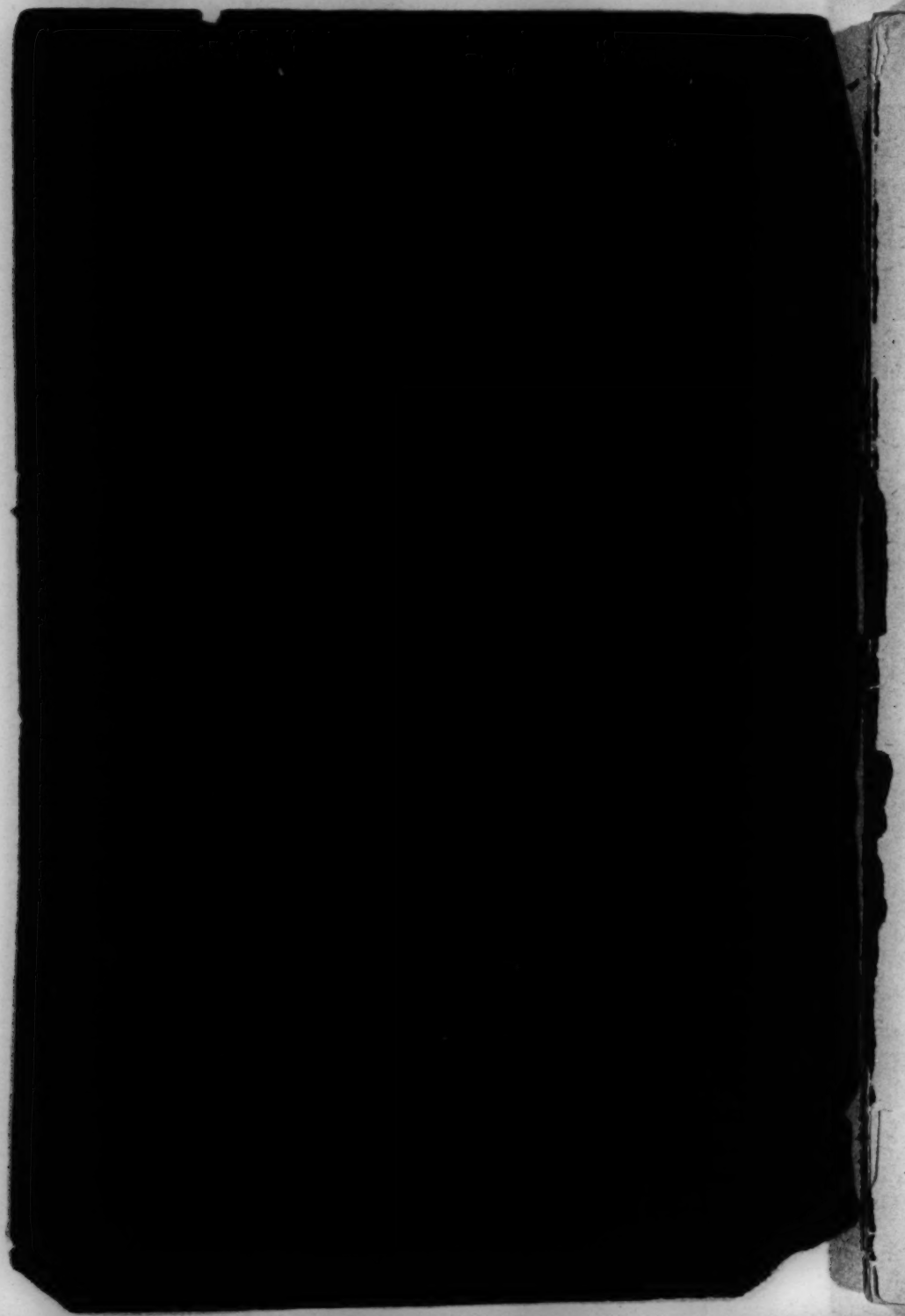
## Le roi devant l'Europe

BACAU

(Roumanie)

Imprimerie de „L'Indépendance”

1878



D. ROSETTI TEZCANO

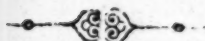
10.0.

# La Roumanie

+

ET

Le juif devant l'Europe



✓

BACAU

(Roumanie)

Imprimerie „L'indépendance“

1877

USH

8-\*PX14

*S. L. Jones in Romania*

*P. Romania*



31.228

LA ROUMANIE  
et  
**Le Juif**



## **LA ROUMANIE et LE JUIF**

**Devant**

### **L' EUROPE**

Lorsque la tempête remue les bas fonds de L'Océan, les crabes se hâtent de monter à la surface. Leur instinct les avertit qu'il y a quelquechose pour eux, dans ces régions qui, d'ordinaire, les repoussent, et leur assignent pour cloaque les couches les plus basses et les plus obscures. A la faveur du trouble, alors que le limon circule dans la masse liquide, ils flairent les âcres émanations des cadavres accumulés sur les rivages, ils se réjouissent et accourent.

C'est qu'il y a dans le monde des créatures destinées à profiter de tous les mal-

heurs et de toutes les souffrances. Ennemis irréconciliables du bien, ces éclaboussures de la création ne sortent de leurs invisibles repaires que pour prêter main-forte au mal.

Ainsi l'Alliance israélite universelle, profitant des convulsions de l'Orient, relevait naguère impudemment la tête et courait à Constantinople réclamer une part du butin aux massacreurs de Bulgarie, et mendier l'appui de la Conférence qui, à l'entendre n'avait rien de plus pressé que de déchirer les lois et la constitution de la Roumanie.

Entr'autres pièces caractéristiques, voici une lettre de M. le comte A. de Camondo à son excellence Satvet-Pacha, ministre des affaires étrangères de la Turquie.

Paris, le 1, décembre 1876,

Excellence,

Permettez-moi, Excellence, de venir plaider auprès de vous la cause de mes coréli-

gionnaires, la veille de la conférence, au sein de laquelle votre Excellence devra siéger. Il est notoire qu'à cette occasion S. M. le Sultan, dans Sa magnanimité, daignera préciser les droits civils et politiques qu'il lui plaira accorder à tous ses sujets, sans distinction de race, ni de religion, et qu'il voudra donner aussi une nouvelle preuve éclatante de l'esprit de tolérance dont la nation musulmane ne s'est jamais départie.

Le principe d'égalité venant à être solennellement établi, le bonheur de tous les enfants de la même patrie sera assuré, grâce aux sentiments de justice qui animent le gouvernement impérial.

Ce n'est donc pas pour obtenir des privilèges spéciaux, ni des bienfaits particuliers en faveur des Israélites dont le sort sera prévu aux mêmes titres que les autres citoyens de l'empire; mais c'est une démarche purement conservatrice que je prends la liberté de faire auprès de votre Excellence. Afin que dans le traité ou la convention qui sanctionnera les travaux de la Conférence, il soit bien défini que par „sujets non-musulmans“

le gouvernement impérial n'entendra pas seulement les chrétiens bulgares, serbes, etc. mais aussi tous les israélites, sujets de la Porte, qui peuplent les provinces de l'empire.

Il n'existe aucun doute à cet égard dans l'esprit du gouvernement éclairé d. S. M. le Sultan, il ne faudrait donc pas qu'une fausse interprétation de ses généreuses intentions put encore une fois rendre les israélites, victimes de l'intolérance dont la Roumanie offre le honteux spectacle en plein dix-neuvième siècle et au mépris des stipulations du traité de Paris.

Je n'abuserai pas davantage des précieux moments de votre Excellence et je termine en recommandant à ses sentiments d'équité la question israélite qui me préoccupe dans mon désir de, voir tous les bienfaits du gouvernement impérial, également répartis entre tous ses fidèles sujets.

Je prie votre Excellence, de vouloir bien prendre en considération ma démarche; et d'agréer etc

Comte A. de Camoudo.



L' Alliance israélite ne pourrait choisir un plus digne interprète de ses nobles aspirations. Mr. le Comte de Camondo ayant longtemps occupé les hautes fonctions de decrotteur sur les quais de Constantinople avant de pêcher son blason du fond d'une boîte à cirage! La note juive est étincelante de vérité! „ L'esprit de tolérance dont la nation musulmane ne s'est jamais départie.... le gouvernement éclairé de S. M. le Sultan.... l'intolérance dont la Roumanie offre le honteux spectacle en plein dix-neuvième siècle... “ voilà qui élève l'avocat à la hauteur de la cause dont il est le complice et le met au niveau du tribunal auquel il en appelle comme son juge naturel!

Aussi l' ambassade ottomane à Paris s'empressa - t - elle d'écrire à Mr. le Comte de Camondo:

Monsieur le Comte

J'ai rendu compte à mon gouvernement de-

la commission verbale que vous avez bien-voulu me faire, au sujet de la portée des délibérations engagées sur l'initiative du comité de l'alliance israélite universelle, en faveur des israélites en Orient.

Son Excellence Salvét Pacha, vient de me répondre par une dépêche où il m'informe que vous lui avez écrit pour appeler également son intérêt sur vos coréligionnaires dans l'empire ottoman.

Le ministère des affaires étrangères de Turquie s'associe aux déclarations que je vous ai faites moi-même, et proclame hautement que les réformes promulguées s'appliquent aux israélites, au même titre qu'aux membres des autres confessions en Turquie.

Les intentions généreuses de S. M. 1 le Sultan, fidèlement traduites dans le texte des lois organiques, sont formelles à cet égard.

Mon auguste souverain et ses conseillers poursuivent une oeuvre qui ne comporte pas d'exception; et qui tend à l'amélioration de l'état moral, politique et écono-



mique de tous les éléments vivant sur le même sol, par une assimilation complète au point de vue des droits et des charges. Les efforts de la Sublime Porte, seront invariablement dirigés vers ce but, et le gouvernement impérial s'appliquera à faire triompher partout où son action peut s'exercer les principes d'égalité, de solidarité et de concorde qui constituent la pensée fondamentale de la politique qu'il a inaugurée.

Agréez Monsieur le Comte, les assurances de ma considération très distinguée.

S a d i q.

Enfin la Conférence vint. L'Alliance israélite universelle nomma une commission composée de M. M. Crémieux, baron de Worms, Ashue, Kissteller, Leven, Singer, Londsberg, Léroy, Veneziani, et chargée de la rédaction d'un mémoire qui se termine par ces conclusions :

„ Les puissances représentées à la conférence de Constantinople, seront priées par la réunion, au nom des israélites de tous les pays.

1. D'accorder une entière égalité civile, politique et religieuse à tous les non-musulmans des provinces de la Turquie et de la principauté de Serbie.

2. De réviser et de compléter la convention de 1858, en ce qui concerne les Juifs de la "Roumanie".

La conférence juive de "Paris" adressa officiellement son mémoire à la conférence européenne de Constantinople, et ces messieurs de la commission ne se séparèrent pas avant d'avoir juré que chacun stimulerait le zèle de son gouvernement en faveur des israélite-juifs opprimés.

M. Crémieux se chargea de la France, et le ministre répondit au sénateur, en ces termes :

Versailles, le 29. Decembre 1876

\* Monsieur le sénateur.

J'ai reçu l'exemplaire que vous m'avez fait l'honneur de me transmettre de l'adresse que l'Alliance israélite universelle a dé-

aidé de faire parvenir à la conférence de Constantinople, ainsi qu'un volume intitulé: La situation des Israélites en Serbie et en Roumanie, et la lettre par laquelle vous me demandez d'intervenir auprès de la Conférence par l'entremise de l'ambassadeur de France près la Porte ottomane.

Je me suis empressé d'écrire à M. le comte de Bourgoing, suivant votre désir, pour re-commander à son bienveillant accueil M. Netter, que l'Alliance israélite universelle a chargé d'agir en son nom, et les sentiments du gouvernement français sur les questions qui la préoccupent sont assez connus pour que je n'ai pas besoin d'ajouter que l'appui de nos plénipotentiaires est assuré d'avance aux israélites en Orient, dans les délibérations dont leurs intérêts et leurs droits pourraient être l'objet.

Agrérez, Monsieur le sénateur, les assurances de ma haute considération.

DECAZES

Si l'alliance israélite universelle ne nous

avait pas déjà habitués à ses jérémiades intermittentes, nous aurions été fort surpris de démarches aussi mal fondées, pour ne pas dire plus. Mais à plusieurs reprises elle nous a fait l'honneur de se mêler de nos affaires intérieures. Connaissant donc son audace, chacun s'attendait à la retrouver aux abords de la Conférence.

Malheureusement tout est tombé dans..... le Bosphore et à cette heure 500,000 Russes vont apposer leurs signatures au bas d'un protocole rédigé à leur façon, lequel n'en déplaît à la prudente Angleterre, sera plus conforme aux intérêts de l'Orient et du monde civilisé.

Comme il est possible, cependant, qu'une seconde assemblée se réunisse à Constantinople ou ailleurs, quand le dernier coup de canon aura été tiré, la Roumanie fera bien de s'attendre à rencontrer autour du tapis vert diplomatique un Mr. Netter, ambassadeur de l'alliance israélite universelle.

Une question très naturelle se pose tout d'abord: Qu'est-ce l'alliance israélite uni-

verselle ? au nom de qui et de quoi s' en-  
va-t-elle frapper à toute heure, aux portes  
des ministères et des congrès internationaux ?

L' alliance fera-t-elle valoir ses droits et  
prétentions en qualité de plénipotentiaire  
d' un état ? Qu'elle nous présente alors ses  
lettres de créance, qu' elle nous dise si par  
hasard elle désirerait traiter au nom et  
pour le gouvernement juif, résidant à Jérusa-  
lem ! Dans ce cas, nous ne demanderions  
pas mieux que d' entrer en pourparlers a-  
vec elle, et nous nous empresserions de lui  
envoyer un agent. Mais, où ira ce malheu-  
reux ! hélas ! nous avons beau chercher ce  
royaume sur toute la surface du globe ; per-  
sonne ne peut nous donner de ses nouvelles ;  
et, à moins que Israël ne soit dans une pla-  
nète voisine, la nôtre ne connaît pas cet Etat  
disparu depuis bien des siècles, aux grands  
regrets de l' Univers entier, mais enfin dispa-  
ru. Là où jadis fut la Palestine il y a autre  
chose, il y a le Croissant de Mahomet à l' om-  
bre duquel l' Alliance veut décidément combat-  
tre contre la Roumanie et ses voisins, y com-  
pris la Russie !



Si donc M. Crémieux est l'égal et le successeur de Salomon, quant à la sagesse et autres qualités chose dont nous sommes convaincus il en diffère en ceci : il n'est pas roi d'Israël, il n'est pas même président de la république juive.

L'Alliance israélite universelle est un composé mixte de citoyens français, anglais, allemands, etc, entachés de judaïsme, formant une société coopérative, à l'instar des associations de ce genre, si ce n'est peut-être nous le verrons plus tard qu'elle n'a pour spécialité ni la production, ni la consommation mais quelque chose d'innomé : l'exploitation à défaut de terme technique.

Passons là dessus, c'est encore une société de secours mutuels, une internationale d'une nouvelle nuance, c'est tout ce que l'on voudra, hormis un état ou l'ombre d'un état.

Certes M. M. Crémieux, Levy, etc. revendiquent trop haut leur qualité de Français ; M. M. D'Israéli, Montefiore etc. sent trop jaloux de la nationalité anglaise, etc, etc, pour parler autrement que comme Français, Anglais, etc.

Or, ces Messieurs s'adressent à la Conférence

et répètent en chœur : „ Donnez un coup de main à ces pauvres Juifs de Roumanie, nos frères bien-aimés “

Pour l'amour de Dieu! hommes à nationalités mobiles, choisissez! Soyez Français, Anglais Allemands, et réclamez au nom de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, et pour des Français, des Anglais, des Allemands; ou bien restez Juifs et dans ce cas installez vous d'abord à Jérusalem, après quoi, nous verrons !

Répondrez vous que vous n'êtes pas les mandataires d'une nation, mais uniquement les ministres d'une religion: que vous êtes un certain nombre d'individus professant le culte plus ou moins épuré de Jéhovah et rien que cela? A merveille! A ce titre, les protestants les catholiques, les bouddhistes, les brahmanistes les positivistes, les libres penseurs, les athées etc, disséminés n'auraient aussi qu'à se coaliser en Alliance universelle, pour exiger que dans tel ou tel Etat ayant ses lois et sa vie indépendante, les membres de ces mille et une congrégations, qui trouvent bon de s'y installer fussent traités de telle ou telle manière spé

cifié par le comité ! O Sagesse biblique, o génie rabbinique, vous seuls pouvez éclaircir ces mystères.

Second problème: L'Alliance se figure-t-elle que l'Europe va intervenir en Orient afin d'opprimer davantage les victimes des hordes mahométanes ? Pense-t-elle sérieusement, la maligne Alliance, que pour lui complaire l'Europe va remonter le cours du temps et s'occuper encore de la Convention de 1858, depuis longtemps déchirée, et anéantie par les torpilles des derniers événements ?

En admettant même que ce document fossile eut été reconstitué selon la méthode de Cuvier, n'était il pas ridicule d'admettre que l'Europe civilisée qui nous a constamment aidés, aurait voulu se renier elle-même, et coopérer à l'empoisonnement de tout un peuple ayant lui aussi son territoire, ses mœurs, sa religion, son histoire, sa raison d'être.

L'Alliance israélite universelle, puisqu'il faut l'appeler par son nom ; l'Alliance qui s'est donné pour mission la judaïsation universelle ; qui judaïserait les animaux, les plan-



tes et les erreurs bruts, si elle le pouvait ; l'Alliance qui use exclusivement de moyens juifs mis au service de la cause juive, a maintes fois attiré par ses cris l'attention de l'Europe sur des faits qu'elle avait eu préalablement grand soin de falsifier. Le juif a une sainte horreur de la vérité ; le mensonge est son dogme fondamental, la calomnie est son arme favorite et l'or son vaste bouclier.

L'Europe se souvient et la Roumanie n'a pas oublié les criminelles accusations, souvent renouvelées, dont la presse juidaïque nous a gratifiés. Notre ministre des affaires étrangères s'est vu obligé de rappeler aux puissances qu'au sein des états occidentaux les plus civilisés, les Juifs insignifiants du reste par le nombre, n'ont pas cessé de former une classe distincte et que, si depuis quelques années à peine ils sont admis aux fonctions publiques, ils furent jusque là l'objet de rudes et réelles persécutions, auxquelles ils n'échappaient qu'en achetant le droit d'être sequestrés et soumis à une très sévère surveillance. Preuve en est,

ontre l'histoire, l'émigration continuelle et générale du juif qui a évacué l'Europe et s'est réfugié en Roumanie.

A moins que l'Europe ne nous demande de quel droit nous tenons à vivre et pourquoi nous nous trouvons sur notre territoire elle doit nous laisser la légitime défense.

Nous devons nous opposer à l'invasion ju-daique: les principes élémentaires de conservation nous l'ordonnent. Ce serait assurément, un singulier spectacle qu'offrirait l'Europe si, les armes à la main, elle nous faisait réaliser l'idéal des preceptes évangéliques; si elle nous disait: „Roumains, les juifs désirent fonder chez vous le royaume d'Israël, allez-vous en! ils convoitent vos richesses, donnez-les leur! votre présence leur est désagréable, suicidez-vous!“ A l'Europe maître d'école, nous répondrions: „donnez l'exemple s'il s'agit de sacrifice, que messieurs les juifs commencent!“

Pour se faire une idée tant soit peu exacte de notre situation, il ne suffit pas de juger à distance et par analogie. Cela équivaldrait à tirer des conclusions de prémisses é-

trangères au problème; cela serait de l'ineptie ou de la mauvaise foi. La question juive en Roumanie est une question essentiellement locale, qui demande à être prise sur le vif et étudiée sans aucune arrière-pensée occidentale. La résoudre au moyen des données relatives à la France, à l'Angleterre ou à l'Allemagne même, serait emprunter à l'absurde une définition pour la raison. Le nombre, les moeurs, les vices invétérés, les tendances des Juifs orientaux sont tout autant de caractères qui gagnent encore en technicité lorsqu'on songe au milieu dans lequel ils se développent.

La population, le degré de culture sociale, l'activité productrice des masses, tous ces éléments sociologiques sont, en effet, dans nos contrées bien loin d'être les mêmes que chez les peuples où la civilisation a des racines plusieurs fois séculaires. Voilà pourquoi cette question n'a rien de commun avec ce qu'on appelle vulgairement la philanthropie: il ne s'agit pas de mieux ou de pire mais de vie ou de mort.

Mais non, l'Europe ne veut pas nous con-

damner à cette infection lente, continue, fatale, elle n'a pas de raison, elle n'y aurait aucun intérêt. Nous parlons, bien entendu, de l'Europe catholique, protestante ou orthodoxe; de l'Europe instruite et éclairée, et non pas de cette Europe qui fournit la matière des comités universels.

On a appelé la Roumanie „l'hôpital de l'Europe" et la qualification n'est malheureusement que trop vraie. Nulle part „le croissez et multipliez" de la genèse n'a été mieux compris et plus ponctuellement exécuté.

Le juif est un germe malsain, un porteur d'épidémie. Chaque fois donc que l'Occident malade prend un émétique, il se penche sur la Moldavie et vomit le Juif par torrents. Qui sachez-le bien, élus de Dieu, vous êtes un virus social! Là où vous pénétrez un ulcère apparaît bientôt suivi du phagédénisme et de tout le cortège hideux: la vie se retire devant vous.

La Roumanie est l'hôpital de l'Europe, l'hôpital du midi! A peine a-t-on cicatrisé la plaie au prix d'efforts inouis que déjà poignent les précurseurs de l'intoxication judaïque: la cachexie est aux portes. Voyez ces plaques

livides qui s'étalent sur notre territoire: ce sont les repaires du juif, groupés en noyaux serrés. Elles poussent, se rapprochent, se donnent la main et finissent par transformer ce corps vivant en un amas de pourriture. Il n'est pas un village, un hameau qui ait échappé à la contagion. Le mal pénètre chaque jour davantage dans les profondeurs des tissus sociaux. Après avoir parcouru le cycle entier de son évolution, le judaïsme annonce sa victoire par des signes appelés tertiaires chez son cogénère: la paralysie est un fait accompli.

Du moment où l'Europe nous adresse ses pestiférés - ce qui n'est pas très généreux de sa part - elle nous saura gré je pense, de les soumettre au traitement spécifique et de les lui renvoyer.... guéris!

La statistique n'a jamais nui à personne. Voyons donc, quel est l'Etat du monde qui à médité de l'Eternel la faveur d'être une pépinière pour son peuple chéri.

Adressons-nous à Mr Leoyt non suspect de judéophobie. Jéhovah a parait-il, penché symétriquement pour les américains et notamment



pour les citoyens de l'Union. Ces caractères énergiques, ces hommes-locomotives qui naissent, mangent, s' instruisent, s' enrichissent et meurent à la vapeur, ne lui inspirent qu'une médiocre confiance. Cela résulte du petit nombre d' „élus“ établis dans le Nouveau Monde. Celui qui a choisi Adam parmi les „israélites“ les a maintenus autant qu'il a pu, autour du vieux paradis.

Quand une catastrophe dispersa le troupeau béni, Il veilla sur ses enfants et leur montra la Palestine, la terre tant de fois promise. Remarquez, plutôt, l'admirable Sagesse révélée par la situation géographique des infortunés propriétaires de Jérusalem. Répandus dans l'Europe entière, les Juifs y sont très inégalement répartis; sur certains points ils forment une couche épaisse et opaque, sur d'autres c'est à peine un tissu gazeiforme.

M. Legoyt établit les proportions suivantes:

	Habitants pour 1 juif.	
Allemagne	1855	105
Angleterre	1861	446
Autriche	1857	33

## Habitants pour un juif

Belgique	1846	333
France	1864	425
Hollande	1860	52
Irlande	1861	17,910
Italie		412
Pologne	1858	7
Prusse	1864	73
Russie	1858	42
Scandinavie	1855	664
Suisse	1860	595
Turquie		61

M. Legoyt affirme qu'en Espagne et en Portugal les Juifs sont nombreux ; nous le croyons sur parole.

Analysons ces données. Mettons à part l'Irlande qui est décidément d'une constitution trop robuste pour figurer parmi les malades

Nous en détachons la Russie — avec la Pologne — qui a recommandé aux Juifs le climat de la Roumanie. L'Autriche elle-même doit être mise de côté : l'immense ma-

porité juive, en effet, stationnait en Gallicie et depuis le recensement de 1857 l'ancienne province polonaise s'est purifiée à nos dépens. Ces rectifications faites, on a pour l'Europe dite civilisée, une moyenne de 1 Juif sur 345 habitants.

Un simple coup d'oeil jeté sur la carte et l'on se convainc à l'aide de ces chiffres que la civilisation a horreur du juif et s'en débarrasse. La Pologne, le sud de la Prusse et de la Russie, la Roumanie, la Turquie d'Europe, les provinces éloignées de l'Autriche l'Espagne, le Portugal, voilà la première ligne des épaves judaïques rejetées par le centre. Vient après un second cercle moins puissant, peut-être, mais identique. Parti du Caucase il traverse la Perse en enveloppant la Turquie asiatique et se prolonge jusqu'en Algérie à travers l'Arabie, l'Égypte, le Maroc, etc.

M. r. Legot a oublié la Roumanie dans ses calculs. Comblons cette lacune et comptons courageusement. Mais ne serait-il pas plus simple de faire le dénombrement de la popu-



lution roumaine disséminées ne sommes-nous pas en présence d'une annexe de la Palestine? n'est-ce pas la Palestine elle-même? Depuis vingt ans l'immigration juive a pris des proportions gigantesques: ce n'est plus immigrer, c'est envahir. Consultez les archives israélites et vous verrez combien l'Europe et surtout la Pologne russe et autrichienne, nous ont accablés de leurs largesses!

Ainsi pendant l'époque glaciaire les Alpes devaient précipiter sur le Jura leurs glaces et leurs rochers.

Six cent-cinquante mille Juifs présentent sur notre territoire, parmi lesquels six cent mille campent en Moldavie. Donc, 1 Juif sur 3 habitants! Mr Bédaride que nul ne soupçonnera de mauvais vouloir fixe à sept ou huit millions le nombre total de ses coreligionnaires. En d'autres termes, nous avons à nous seuls le dixième des Juifs existants. Gravez ces chiffres dans vos cœurs, philanthropes qui nous vouez à l'enfer!

A quoi faut-il attribuer cette predilection de la race juive pour le sol roumain? Je le demande à Mr Legoyt qui en sait

pour sûr, quelque chose: „L'inégale répartition des Israélites en Europe, dit-il, ne s'explique pas comme on pourrait le croire, par la différence des régimes civils et politiques auxquels ils sont soumis: C'est ainsi qu'ils sont très nombreux en Autriche, dans les provinces moldo-valaques, en Turquie, en Russie (Pologne comprise) pays où il ne jouissent encore que d'une partie des droits civils et politiques. Ils sont en petit nombre au contraire, en France, en Belgique, en Hollande, en Italie, dans le grand duché de Bade, en Wurtemberg et en Danemark où leur assimilation à la population indigène au point de vue de l'exercice de ces droits est complète.“ Cet aveu du grand statisticien est précieux. Les Juifs qui ne reculent devant rien pour nous arracher les droits politiques émigrent précisément des pays qui les leur ont concédés et se portent en foule dans: „les provinces moldo-valaques“ (lisez Roumanie) où ils possèdent tous les droits imaginables à l'exception de ceux-là -

Mais si „l'inégale répartition des Israélites“ ne s'explique pas par la différence des

régimes politiques, par quoi donc s'explique-t-elle ? M. r Legoyt ne nous l'apprend pas et là est toute la question. Nous pensons que comme chaque chose dans l'Univers a son explication, le fait qui nous occupe a aussi la sienne, à moins qu'en vertu d'une nouvelle grace divine „l'israélitisme“ jouisse de cette singulière immunité : être inexplicable ! Une courte méditation aurait éclairé M. Legoyt, et nous allions presque l'accuser d'en savoir plus long qu'il ne laisse paraître. Mais l'analyse du phénomène de „l'irradiation“ judaïque irait à l'encontre des louanges pleines de respect, qui décorent le frontispice de sa quarante—troisième étude statistique : „De certaines immunités biostatiques de la race juive en Europe“

Avant de diriger un rayon de lumière sur le mystère devant lequel M. r. Legoyt s'arrête interdit, mystère fort peu mystérieux du reste, que l'Alliance nous explique à son tour comment elle ose nous accuser d'intolérance tout en avouant, statistique en main, qu'aucun pays au monde n'a offert à ses coréligionnaires une plus large hospi-

talité? A-t-on jamais vu les persécutés courir après les persécutions? Lors de la révocation de l'édit de Nantes les protestants de toute l'Europe quittèrent-ils leurs foyers pour aller se mettre à la disposition des dragons de Louis XIV? Dites-moi, ô philanthropes, pourquoi ces malheureuses victimes de la barbarie roumaine tendent-elles voluptueusement le cou à la guillotine?

Pourquoi cet acharnement à vivre au milieu de sauvages, de judéophages? Pourquoi chaque jour de nouvelles bandes judaïques franchissent-elles les frontières de ce pays à hécatombes? — Pourquoi? Pourquoi? Juifs, „mes amis, vous êtes bien drôles!“

Tout cela n'est-ce pas tant soit peu ridicule, toutes ces jérémiades, toutes ces protestations frémissantes? fallait-il donc confondre l'Alliance en la mettant face à face avec les faits? Etait-il nécessaire de prouver par des enquêtes que ces actes barbares n'ont existé que dans les archives israélites, registre de quelque Bicêtre juif, où sont relatés les déclamations de misérables en proie au délire des persécutions? Point n'avait besoin de toutes

ces procédures pour apprécier à leur juste valeur les plaintes universelles.

Non, non, les persécutions de Roumanie ne sont que des croque-mitaines. Il paraît même que les petits juifs d'occident sont bien mal élevés puisque les bons pères de famille courent inquiets à la rédaction du Monde Illustré demander une de ces gravures décisives pour les mioches les plus turbulents. Et cet excellent Monde s'empresse de satisfaire ses clients! „Laissez-venir à moi les petits enfants, dit-il, vous verrez comme je les corrigerai“. Vingt-quatre heures après tout est prêt. La soldatesque roumaine lancée contre les juifs de Jassy, met leur quartier à feu et à sang. Le Monde Illustré sauve ainsi son honneur et celui des familles: ses colonnes échappent au vide et les petits révoltés déposent les armes. Ses lecteurs, gens sensibles et disposés à gémir de loin sur les misères humaines, ne doutant pas une minute de l'infailibilité du journal, anathématisent ces infâmes Roumains aveuglés par le fanatisme! Et pourtant, les Juifs que nous tuons se portent à merveille; ils s'en vont régulièrement



et tranquillement à la synagogue brûlée par le Monde Illustré rendre grâce au ciel de n'être égorgés que par le Monde Illustré !

Il faut croire que ce système d'illustrer est acquis à la rédaction du compatissant journal à en juger par ses oeuvres. Le 9 Décembre 1876. il a esquissé encore le recrutement de notre armée et a reçu de son correspondant patenté de Jassy, des détails tellement incroyables que nous lui conseillons de veiller de près à la santé du dit correspondant.

La chose est néanmoins plus sérieuse qu'elle n'en a l'air. Si les juifs ont besoin de s'abonner à certains journaux pour savoir qu'on les massacre ; si le public roumain se borne à constater que quelque Monde Illustré que l'on soit on n'en est pas moins sujet à l'ignorance ou à la mauvaise foi ; les rabbins se félicitent de manoeuvrer habilement les plus honteux ressorts de la calomnie ; les gens réfléchis voient avec douleur combien sont nombreux nos ennemis et jusqu'ou ils poussent l'audace et l'hypocrisie.

Oui, sur la foi d'une vulgaire gravure ou

d'un article inepte l'Europe murmure et nous excommunie au nom de la civilisation. En voyant à quel point les rumeurs judaïques trouvent de complaisants échos en Occident, nous ne pouvons que croire à la mistification des hommes d'Etat qui tout en Europe la pluie et le beau temps.

Si les juifs espèrent capter ainsi notre confiance, ils se trompent grossièrement ! S'ils veulent nous convaincre de leur amour en nous suscitant des ennemis, il faut que leur impudence soit extrême, et ils se trompent doublement. N'avons-nous pas raison de nous arracher à leurs fraternelles embrassements ? Ce n'est pas pour rien qu'un Juif a livré le Christ : c'est là le grand exemple et le grand avertissement. Garde à vous ! peuples qui vous laissez endormir par les flatteries mosaïques. Roumains, Juda s'apprête à vous donner l'accolade ! levez les yeux sur le cadavre sanglant du crucifié !

Les Juifs sont en Roumanie une mauvaise herbe tout à fait exotique. Il y a un demi-siècle nous n'avions qu'une très vague idée

de ce fléau. Occupés ailleurs ils ne songeant pas encore à nous. Notre heure sonna pourtant et nous dûmes les subir à notre tour.

Trop grand pour refuser un asile, le petit peuple roumain leur donna carte-blanche sans exiger leurs passe-ports, sans leur demander une confession de foi. Chassés de toutes parts par l'intolérance, la concurrence ou les lois relatives à la salubrité publique, les Juifs frappèrent à notre porte et entrèrent. Ils entrèrent comme jadis leurs aïeux étaient entrés dans la terre Promises en masse, mais sans coup férir, non en conquérants, mais en mendiants, mais misérables, mais déguenillés ! Ils entrèrent, et voyant que la manne tombait ici par torrents, ils annoncèrent à leurs frères la bonne nouvelle. Bientôt de la Transylvanie, de la Galicie, de la Russie, de l'Allemagne, ils débouchèrent affamés et se ruèrent sur cette terre bénie. Les villes frontières furent les premières victimes. Ils y établirent leur quartier-général, base de leurs opérations futures. Peu à peu ils se sont infiltrés dans le reste du pays, et ont occupé les campagnes les plus retirées.



A des distances très rapprochées ils ont bâti des bourgades exclusivement juives agglomérations repoussantes et malsaines qu'aucune description ne saurait reproduire et qui enlèveraient bien des illusions aux abonnés du Monde Illustré, si le Monde illustré ne professait pas un aussi souverain mépris pour le réalisme ! Les étrangers qui, chez eux, se plaisent à nous noircir, sont instantanément métamorphosés en ennemis acharnés du judaïsme, lorsqu'ils daignent visiter notre pays. Ils nous admirent alors; ils admirent notre patience, notre tolérance, notre résignation; ils confessent hautement que si nous sommes coupable de quelque chose, c'est bien de renoncement. Mais hélas! la mort est aux portes et nous délibérons!... Voilà pourquoi et comment il se fait que dans l'espace de quelques années, pour ainsi dire, nous avons été socialement occupés par une race ennemie et dangereuse au suprême degré. L'émigration est loin de toucher à sa fin. L'Europe apparaît-elle, levée toutes ses écluses car soutenue par la féodalité financière de l'Occident, le juif franchit jour et nuit, sous mille prétextes

la frontière roumaine et hâte ainsi le parachèvement de la judaïsation. Eh bien! pourquoi le juif fuit-il la France, l'Angleterre, l'Italie, le Portugal, la Suisse, l'Allemagne? que ne s'établit-il là où il a le droit de cité, là où d'après ses dires il est respecté et admis à tous les honneurs! Ne le savez-vous donc pas? le juif se moque de vos droits politiques, il est trop sage pour se contenter de rien! Le respect? c'est bon pour des grands enfants! Les honneurs? le taux en est trop bas! D'ailleurs, il n'est pas un homme, dans l'acception ordinaire du mot; il le sait et s'englorifie. Quand il invoque les droits naturels et imprescriptibles accordés à la créature humaine il entend, souvenez-vous en, les privilèges nécessaires à la domination universelle, son cauchemar héréditaire. Vienne l'obligation morale ou la reconnaissance, ou un quelconque de ces sentiments charitables, il se gardera bien d'exhiber ses titres de parenté; tout au contraire il criera à tue-tête que la loi du devoir ne régit point son statut personnel. Tout exiger de tous, ne rien donner à personne: voilà sa devise. La véhémence de ses réclamations est en raison directe du

mépris qu'il a pour le titre de citoyen. Donc rien d'étonnant s'il abandonne un bien aussi minime et court ailleurs chercher la terre vraiment promise

Race immuable quoique toujours mouvante, à range phénomène qui se reproduit partout sans jamais s'altérer, le juif est aujourd'hui une anomalie un quelquechose conservé à la façon d'Herculanum sous une couche de lave particulière, au sein de laquelle deux scories se sont pétrifiées: la Bible, le Talmud. Le temps a oublié le juif. Caché dans les catacombes, le déserteur a fait le vide autour de lui. Il a couvé sa foi et sa résolution, et si le bruit du monde qui marchait au dessus de sa tête est parvenu jusqu'à lui il n'a répondu que par la malédiction. Ainsi l'empire romain s'écroula; les Barbares secouèrent la vieille Europe tombée dans le marasme et la rajeunirent en la rendant féconde; vaincus par le souffle chrétien ils se résignèrent à jouer le rôle de barons féodaux; la Renaissance arriva, la Réforme se fit; la science jaillit de la cendre des bûchers; mille tempêtes passèrent, la Révolution fut, notre siècle ouvre toutes grandes les portes de

l'avenir, et pourtant le juif n'a pas changé l'histoire a déposé et il s'est cristallisé ! C'est lui, tel qu'il était il y a trois mille ans, tel qu'il a toujours été ! C'est bien la même figure : l'immobilité l'a marquée au front.

Je comprends maintenant sa haine sans bornes et sans fin ; je comprends son entêtement diabolique à saper tout ce qui est en son pouvoir. Oui, entre lui et la civilisation il y a incompatibilité organique, il y a plus. Le juif est au progrès ce que la déjection est à l'aliment. Il fuit devant la lumière comme Caïn devant l'Eternel : la société le rejette !

Quand je disais que le judaïsme est un virus n'avais-je pas raison ? L'organisme tend à expulser les germes corrompus. Une nation viable résiste à toute tentative d'intoxication et les forces latentes qu'elle recèle chassent un beau jour l'envahisseur vers la périphérie. Ainsi a procédé l'Europe entière dans sa réorganisation cellulaire ; chaque peuple s'est débarrassé des éléments inassimilables.

Réunis en nation sur un territoire homogène, les Juifs constitueraient un état intéressant; mais dispersés et inoculés tels que nous les voyons ils sont des parasites pour les sociétés aux dépens desquelles ils se nourrissent. Une comparaison rendra mieux ma pensée. Le phylloxera est en lui-même un organisme fort respectable et digne de la sollicitude des naturalistes. Pourquoi donc, est-il si criminel à nos yeux? pourquoi ces cornues et ces ballons qui s'agitent dans nos laboratoires? C'est qu'il plonge ses suçoirs dans une plante plus respectable que lui, Il est possible que nous ayons tort de préférer la vigne au phylloxera — c'est, à n'en pas douter, l'avis de l'insète — mais enfin le cep l'emporte, tant pis pour son ennemi qui devra céder à la longue, quand même il se coaliserait en alliance phylloxérique universelle! Il est possible encore tout se voit — que les sociétés de tempérance excommunient l'animalcule, organisent des processions en son honneur et élève une statue au destructeur radical de l'ivrognerie! Peine perdue! le vigneron n'en prendra pas moins le parti de Bacchus contre le monstra. Avis

donc à son cousin le Roumanoxera, avis aux hommes de bien ses amis !

En vertu de leur nature parasitaire par conséquent absorbante, les juifs sont d'actifs agents de désorganisation. Le corps social par eux desséché marche rapidement vers le marasme et la mort, si rien ne met obstacle à leurs progrès. La France et l'Angleterre s'en sont purgée ; la Suisse leur a échappé, l'Allemagne parviendra à les neutraliser, l'Italie se régénère, la Russie lutte avec succès, l'Autriche est parmi les malades les très malades, La Pologne est morte. Serait-il vrai que l'Europe voudrait nous condamner au tout dernier supplice, à la mort par le judaïsme ?

Puisque nous avons été atteints, à notre tour de nous guérir. Certes, il n'est écrit nulle part que les bords du Danube seront pour les deshérités de la terre Promise ce que les bords du Gange furent pour les soldats d'Alexandre. Ils ne bâtiront pas douze autels, je veux dire douze synagogues, symboles des douze tribus ; le fleuve leur tend les bras et la Roumanie est prête à leur faciliter l'



passage. Sur la rive droite l'air est infiniment plus approprié à leurs poumons; là le vent de l'Asie mineure leur apportera les souvenirs enivrants de la vieille Palestine.

Telle est notre espérance à nous Roumains qui avons trop souffert de l'étranger pour ne pas désirer ardemment l'autonomie pleine et entière. Nous qui avons si longtemps lutté et enfin obtenu la souveraineté nationale, n'oserions-nous pas revendiquer la liberté économique et morale? malgré les invasions mille fois répétées, malgré les guerres et le pillage, nous avons survécu. Après avoir repoussé les Musulmans, nos oppresseurs armés, les Grecs, nos astucieux bourreaux, n'extirperons-nous pas le juif?

Nul, plus que nous, n'applaudirait à la résurrection de la nationalité juive, car il nous semble que, chacun étant à sa place, tout le monde serait content. Les Juifs en Palestine, les Roumains en Roumanie, c'est la géographie mise à la portée de tous? Nous n'ignorons pas, cependant, que l'Alliance a ses raisons lorsqu'elle se dit Universelle.

La logique rabbinique, la voici: „Le monde nous ayant dépossédés, nous déposséderons le monde; n'ayant plus de patrie, nous Judaïserons les patries des autres et ainsi les autres n'en auront point, non plus. L'Eternel nous a promis l'empire du genre humain; il nous a fait sortir de notre petite judée afin que nous nous élancions à la conquête du globe, afin que nous devenions les maîtres universels! Comme Dieu, le Juif sera partout et nulle part; il se fera petit et passera inaperçu jusqu'à ce que, la moindre parcelle du monde saturée de judaïsme, nous puissions jeter le masque et nous écrier place au Pharisien! „La conception est grandiose et digne d'un crane „israélite“. Mais gare la souris!

Quelles que soient les intentions de l'éculte association, cela ne change rien à notre question. En ce qui nous concerne, le problème est toujours à résoudre et à résoudre dans un bref délai. Notre générosité est la cause unique de notre malheur. Si nous n'avions pas étourdiment ouvert nos portes toutes grandes, nous n'aurions pas tant de peine

aujourd'hui à les refermer. A cette heure qui eut été la délivrance, à cette heure le juif, fort des millions occidentaux, non content de nous avoir dévalisés à loisir, réclame son salaire sous forme de droits politiques, s'appuyant, sans doute, sur le fait que tout travail est rémunéré, même celui du bourreau.

Jamais les Chrétiens roumains ne se sont scandalisés jusqu'à la révolte des mœurs et coutumes antédiluviennes qui font du juif oriental le plus repoussant des hommes; jamais la synagogue n'a eu à se plaindre de l'église quoiqu'au fond du prétendu temple de Jehovah fomentent les plus haineuses passions; mais il est certain que le jour où le Pharisien se fera donner des droits politiques il lui arrivera des choses plus désagréables que les persécutions aux quelles se livre le monde illustré. Malheur à lui s'il touche à l'arche sainte qui s'appelle: la terre et les fonctions publiques, malheur à lui car il serait retranché du milieu des Roumains ! Chacun, peuple ou individu, a sa manie ; la politique est notre dada et c'était là un des

caractères distinctifs de l'ancien *populus romanus*. Prenez tout ce que vous voudrez, mais ne mettez pas la main sur la politique, notre bien-aimée politique! Les réformes sociales radicales qui, ailleurs, ont coûté de sanglantes révolutions ont été chez nous décrétées et appliquées sans coup férir. Nous avons aboli l'esclavage, racheté le serf, transformé les biens-fonds des couvents en domaines nationaux etc, sans aller jusqu'au bout! Et pourtant il y a un pourtant — partager avec les Juifs les droits politiques dont ils n'ont qu'à faire, est une pensée que nul cerveau roumain n'a secretée. Que les Juifs éclairés — si toutefois il y en a — méditent la dessus.

Si encore les réclamations juïques émanaient de ceux-là mêmes qui en bénéficieraient en cas de réussite, je veux dire des Juifs établis sur notre territoire: si, de plus, leurs désirs revêtaient une forme convenable: si chose impossible-ils laissaient tomber dans leur encre une goutte de loyauté, peut-être je dis peut-être y aurait-il, sous certaines conditions, pour quelques uns d'entr'eux

### L'Etat Major

Ne l'oublions pas et insistons. Les Juifs ne nous demandent pas les droits politiques ils veulent s'en emparer, et l'Alliance, leur factotum, se charge d'être leur écho sonore auprès de la Roumanie? non, auprès des cabinets européens, auprès des Conférences, auprès de la Turquie. Ainsi, entendons-le bien, elle demande une intervention en vue de régler une affaire purement intérieure, dans un état qui est seul l'arbitre de ses destinées.

Ayant établi au début de ce travail l'incompétence du tribunal et l'incapacité du demandeur, je ne m'attacherai ici qu'à faire ressortir la bizarrerie toute particulière de la procédure juive, et à montrer aux Juifs ainsi qu'à leurs amis que des citoyens imposés ne sauraient être, dans tous les cas, que de détestables patriotes à jamais privés de la sympathie de leurs aînés.

Je le demande au simple bon sens. Que deviendrons-nous au milieu de 60000 nouveaux concitoyens de cette trempe? de quoi



peut-être y aurait-il des accommodements avec la juste susceptibilité roumaine.

Mais non, de semblables procédés sont inconnus à cette „race supérieure“ qui se croit évidemment, trop supérieure pour user des moyens prescrits par la morale élémentaire du reste de l'humanité: judaïsme oblige! Ce n'est pas pour rien qu'on est „le peuple élu“, ce n'est pas pour rien que le tonnerre et les éclairs se sont mis en frais sur le Sinaï! Comment deviendrait-il meilleur celui qui reçut de Dieu même le dépôt de la Création! Tel il entra dans le paradis, tel il restera jusqu'à la consommation de sa race.

Ne rougirait-il pas de s'humaniser, quand du haut du Talmud quarante siècles rabbiniques le contemplant! mais non, au lieu de s'adresser aux Roumains, partie en cause, au lieu de parler le langage de la vérité, ils ont recours à l'étranger et au mensonge.

Leur savante organisation grâce à laquelle ils pourraient s'appeler par analogie, la compagnie de Iudá, met à leur disposition un arsenal unique en son genre, l'arsenal de la garde antinationale dont le comité central de l'Alliance universelle compose

ne seraient-ils pas capables puisque avant le succès, ils poussent si loin l'audace et la fourberie? Que s'ils avaient entre leurs mains la terre et les fonctions publiques?

Autre question: Que dirait la France, que dirait l'Angleterre, que dirait l'Allemagne si un beau jour l'Europe coalisée forçait l'une d'elles, en vertu d'un droit d'intervention à serrer les rangs de ses propres nationaux et à faire place à sept ou huit millions — proportionnellement — d'étrangers qui prendraient d'assaut le gouvernement, les finances, la justice, la terre et la haute direction de toute la vie sociale? La France, l'Angleterre ou l'Allemagne répondrait, n'est-ce pas? „Dame Europe ça ne vous regarde pas. Je ne me mêle pas de vos affaires ne vous inquiétez donc pas des miennes. Les lois que j'ai promulguées fixent les conditions de naturalisation, chez moi, et n'ont absolument pas besoin de vos commentaires très-chrétiens.

D'ailleurs, vous avez mille bonnes œuvres à accomplir chez vous avant d'envoyer la charité fouiller mes poches, sous votre contrôle“

Nous ne pensons pas que cette hypothèse soit absurde parce-qu'elle a pour sujet une grande Puissance. Jusqu'à ce que l'Alliance ait voté un code international à elle, qui ait force de loi, nous persisterons à croire que ni les millions budgétaires, ni les mitrailleurs n'interprètent le droit des gens; nous aurons la naïveté de tenir pour certain que ce qui est injuste vis-à-vis du fort est au moins injuste aussi, quand il s'agit du faible.

Toutes ces honteuses manœuvres que nous avons esquissées achèvent de caractériser les pen-sympathiques et religionnaire des contes israélites; elles dévoilent leur arrière-pensée et donnent une juste mesure de leur amour pour la patrie roumaine.

Comme citoyens, ils nous exploiteraient, mille fois plus commodément: voilà le mot de l'énigme! La remarque de M<sup>r</sup> Legoyt sur la répartition des juifs en raison inverse des droits politiques qui leur sont concédés aurait suffi, du reste, à démentir leur patriotisme tartuffien. Lorsqu'on veut, coûte que coûte, une partie à servir avec zèle



à aimer avec abnégation; lorsque ce sentiment élevé se fait sentir à un degré tel que la passion de l'or ne résiste pas aux élans du cœur, on se jette avec enthousiasme dans les bras des nations qui offrent tous ces avantages, mais on ne s'acharne pas à vivre en parasite sur le corps d'un peuple qui les refuse.

Ces faits suggèrent de tristes réflexions sur les conséquences d'une philanthropie trop philanthrope. Voilà des misérables que nous avons recueillis mourants de faim; traqués par les peuples foncièrement civilisés, nous les avons hébergés, nourris, engraisés en riches, et aujourd'hui, pour nous prouver leur reconnaissance, ils nous insultent, ils nous menacent, ils en appellent contre nous à leurs ci-devant bourreaux.

Disséquons cet organisme homicide et observons attentivement. Plus que partout ailleurs, à cause de leur nombre et de leur complète liberté d'ailleurs les Juifs sont restés Juifs, en Roumanie. La race tout entière a passé par l'alambic et nous a réservé sa

quintessence. Prenez le Juif-israélite tel que l'a façonné l'Occident, extrayez la racine cubique de ses qualités; élevez ses défauts à la troisième puissance, et vous avez créé le type psychologico-social de son coréligionnaire oriental: habillez-le des haillons repoussants de la ladrerie au dernier degré; faites lui faire les plus extravagantes simagrées; livrez-le à un culte religieux qui se traduit en coutumes anthropophagiques, et vous n'aurez qu'esquisé l'image du vrai juif qui ne s'est pas encore israélité.

Si partout il a formé une classe à part et s'est distingué dans le milieu ambiant, en Roumanie sa tendance séparatiste s'est accentuée outre mesure. Ce n'est pas une race insusceptible de fusionner avec une autre, ce n'est pas une race assimilable, c'est un Etat dans l'Etat, avec son roi, ses ministres ses administrateurs, ses lois, ses richesses sa constitution.

Le peuple juif est le peuple haineux par excellence; la haine et son dogme, la vengeance est son but, l'humanité commence et finit avec lui. Jadis en Palestine, alors qu'il

disposait d'une armée, ses cruautés dont les bachi bozouke medevanes ont conservé la recette, en sont le triste témoignage. Interrogez, plutôt, les cendres de ceux qui excitèrent leur envie et leur cupidité! Après leur anéantissement comme puissance politique et militaire, ils se tournèrent vers les moyens économiques et m'raux: ils apprirent instinctivement à faire encore plus de mal en cessant de le faire ouvertement et violemment. Le Juif est devenu le grand spoliateur, le grand usurier, le grand entrepreneur; il a servi les plus viles passions avec une docilité qui aurait honoré les bêtes de somme; il les a facilitées; encouragées, nourries, excitées. il a sapé chez sa victime toute assise morale et n'a reculé devant aucune bassesse pour arriver. Mais il est parvenu: l'or lui appartient et il s'assied en ricanant sur les ruines de notre foyer.

C'est une race supérieure, avens-le!

Qui a jamais su, comme lui, s'infiltrer dans la vie intime, être l'ombre de celui que Jehovah lui donnait en pâture, tenter, séduire, étourdir par la flatterie, réveiller les desirs

que la nature s'efforçait d'oublier! Qui a jamais su corr mpre, comme il l'a fait, sans tomber dans ses propres pièges! Aucune concession au progrès, à l'esprit nouveau.

Le fanatisme a grandi chez lui, au lieu de s'éteindre, et chaque siècle de gagné sur l'avenir était pónr lui un pas, un immense pas en arrière vers les régions douteuse des temps écoulés. Que de peuples ont disparus dans les tourmentes de l'histoire et se sont fondus dans les masses sociales environnantes!

Que de races se sont jétées, têtes baissées avec leurs mœurs, leurs lois et leurs caractères dans le christianisme qui a tout englon-ti et qui a eu pour mission de préparer le monde à l'esprit scientifique moderne! Le Juif seul défiant les âges, se retrouve aujourd'hui devant tout chrétien devant tout étranger tel qu'il était jadis face à face avec la Messie. La même passion le tourmente, sur l'autel qu'il adore on devine le Dieu sanguinaire qui n'oublie jamais les moindres torts et étend son bras par dessus les siècles en pous-sière, pour châtier une inadvertence.

Les études sur l'hérédité ont montré à quel

point un organe ou une faculté sans cesse exercés, se développent et prédominent y la longue par voie de descendance, tandis que l'atrophie est le fruit certains de l'inactivité. Or, le judaïsme est un magnifique exemple de sélection. En songeant avec quelle amoureuse religiosité les générations juives se sont transmis la Bible-Talmud, on conçoit l'effrayante provision de force anti-moderne accumulée dans les magasins universels. Vivace parmi les vivaces, la race hébraïque a profité de toutes les situations et n'a pas moins manqué de s'accomoder à tous les climats fière de son immunité biostatique. Semblables à ces mauvaises herbes qui, en raison de leurs qualités négatives prospèrent dans n'importe quel sol, les Juifs se sont multipliés en dépit de tout et de tous; nul n'a pu labouer assez profondément pour les extirper. Sans patrie, sans préoccupations publiques, fortement cimentés par le malheur qui tue les animosités personnelles ils ont fièvreusement serré dans leurs bras fanatiques les trois débris de leur ancienne splendeur: un livre, une race, une espérance. La Bible-Talmud, la judaïsation, la vergeance, voilà

les trois idoles, les trois foyers d'attraction, les trois centres nerveux qui font des Juifs du monde entier un cerveau unique ou s'élabore constamment la même pensée; chaque individu est une monade, l'abrégé de l'ensemble. Ennemis prédestinés du christianisme, ils l'ont appelé la grande hérésie, l'ineffaçable souillure.

Quoi de plus naturel que les chrétiens entêtés de l'Occident, pères de l'inquisition, et autres vilaines inventions, les aient malmenés!

Quoi de plus naturel aussi que les Juifs aient redoublé de fanatisme! Mais voici où les mauvais procédés cessent d'être légitimes, en cessant d'être réciproques.

Excommuniés par cette Europe qui verse des larmes postumes sur les gravures du Monde illustré, ils se sont rabattus sur l'innocente et généreuse Roumanie chrétienne sans les bûchers, chrétienne sans la st. Barthélemy, chrétienne sans les dragonnades, chrétienne sans l'Inquisition chrétienne sans le ghetto, chrétienne, en un mot, sans les accessoires du christianisme.

Ils ont concentré sur nous toute la haine que la savante intolérance catholique avait amassée au fond de leurs coeurs; ils nous ont martyrisés comme si nous étions responsables



des passions religieuses de toute la terre.

Nous avons payé et au delà l'indemnité que leurs devait le reste du continent pour d'anciens dégâts, résultats de vieilles querelles . . et pourtant, ils ne sont point satisfaits! Toujours la „ race supérieure“ !

Le Juif nous hait parceque nous sommes chrétiens et nous abhorre parceque notre religion, ainsi que je le disais, s'est efforcée de réunir les hommes par la douceur et non pas de les diviser au moyen des coteries pieuses de toute sorte. Ici plus que nulle autre part le cercle judaïque est resté fermé, inaccessible à tout être vivant. Non seulement les mariages mixtes, chose abominable à l'Eternel, sont défendus sous les peines les plus barbares du code rabbinique, mais les relations ordinaires entre Juifs et Roumains sont pareillement interdites. Toute femme juive qui a cédé à son penchant pour un chrétien est excommuniée et strictement retranchée du milieu d'Israel. La loi talmudique, ce monstrueux assemblage de cruautés expiatoires, ce baillon de la conscience humaine rougissante dont les lambeaux rapiécés ont été cherchés jusque dans les couches fossiles

des passions animales, la Loi, cette fois, se surpasse elle-même en ordonnant que la tête du coupable soit jetée en pâture au dieu courroucé, implacable créancier de la vengeance. Ils sacrifient donc sans pitié la créature qui a failli, car par son fait elle a cessé d'appartenir à la sainte cohorte, elle a abdiqué sa qualité de femme, elle s'est faite bête. S'il arrive qu'un Juif, abandonnant les sottises de ses pères, entre dans l'église même anathème, mêmes convulsions, à peu de chose près même satisfaction donnée au terrible Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Le mariage, l'amour ou le baptême, dans ces conditions, est une catastrophe pour la communauté et les orgies sanguinaires de la Bible se dressent devant les rabbins, prêtre, législateurs juges et exécuteurs tout en même temps, et les inspirent. Ce qu'il y a de fiel accumulé dans cette momie est incommensurable; il rendrait l'amertume à l'Océan si l'Océan la perdait!

Ce sont eux les prototypes de l'intolérance les fanatiques jusqu'à l'idiotisme, les exclusivistes intransigeants et ce sont eux qui nous chargent de tous leurs vices! O ignoble ironie

Les moindres actions du Juif trahissent leur origine. Il ne mange pas à la table du chrétien, il ne boit pas son vin; à la vue d'une cérémonie funèbre, il murmure, joyeux, entre ses dents: „voilà un chien de moins!“ Ses enfants ne vont pas à l'école où les autres apprennent à devenir des hommes, parce que leurs jeunes coeurs risqueraient d'oublier la haine en apprennant tous ensemble dans le même livre. D'ailleurs ils ne doivent savoir de la langue roumaine que le strict nécessaire, c'est-à-dire ce qu'il en faut pour l'exploitation sociale.

Ils communiquent entr'eux au moyen d'un jargon hebraico-allemand. Jamais on n'a vu un Juif délier les cordons de sa bourse pour venir en aide aux malheureux, ou offrir son obole lors des quêtes organisées par la charité publique ou privée. Qu'on ne me parle pas des protestations d'amour et de dévouement que nous entendons depuis l'entrée des Russes en campagne; qu'on ne nous rappelle pas les comités juifs qui affichent bruyamment l'intention d'envoyer à nos blessés leur cote-part de vivres, de soins et de

consolation! N'exhibez pas les larmes de Judas car en voici l'analyse: lâcheté, hypocrisie, rage sourde! Jusqu'à la déclaration de guerre, alors que les longueurs de la Conférence faisaient espérer la non-intervention armée de la Russie, les Juifs bravaient l'absence de danger et tous leurs organes officieux et officiels dans la presse locale et étrangère n'avaient qu'une voix pour nous défier, nous narguer nous menacer des foudres de l'Alliance. Leurs comités proclamaient hautement la sainteté de la cause musulmane, faisaient chorus avec les Magyars, soutenaient de toutes façons les prétentions arrogantes de la Turquie aux abois. Ils prenaient ouvertement le parti du Sultan contre nous qui n'aurions pas une Alliance à notre disposition.

Mais lorsque la scène changea, lorsque le Czar franchit le Pruth, ce fut un coup de théâtre. Ils rampèrent à nos pieds humbles et tremblants; nous devînmes leurs frères bien-aimés; ils n'avaient pas assez de louanges pour nous encenser, pas assez d'argent pour nous secourir et le crocodile versa des torrents de larme. Frères dites-moi pourtant,

pourquoi vos journaux de Vienne ne nous épargnent ni la calomnie, ni les invectives empoisonnées ? pourquoi perseverent-ils dans l'ardure ?

N'est-ce pas de l'inprudence pure que de demander la fusion politique des races quand on se sait aussi ennemi du rapprochement, quand toute l'énergie est dépensée en vue de l'éternelle scission ?

Je tiens à prouver péremptoirement que l'intolérance dont nous ont accusé des ignorants ou des Basiles, n'est pour rien dans notre lutte contre le judaïsme envahisseur. Notre pays n'a jamais connu ni les questions ni les difficultés religieuses.

Il n'y a ici, ni ultramontains, ni cléricaux, ni jésuites, ni congrégations, ni rien d'approchant. La religion est restée dans ses limites naturelles et n'a en aucun point épiété sur le domaine politique. Elle n'a rien exigé du pouvoir temporel et ne l'a point chicané elle n'a pas excité les citoyens les uns contre les autres, n'a point endurci leurs coeurs, ni perverti leurs consciences; elle ne s'est pas occu-

péede savoir si a coté les Eglise voisines enseignaient d'autres dogmes que l'orthodoxie. Notre clergé n'est ni une autorité, ni un juge, ni une université, ni une compagnie, ni un banquier. Le curé dit la messe nécessaire et suffisante qu'il ait on nom des auditeurs, après quoi il s'en va faire ce que fait tout le monde et ne s'ingénie pas a donner ici-bas à ses fidèles un avant-goût des poisons de l'enfer. La religion est si peu de chose, socialement parlant, que personne n'a idée de la renier. Nous entrons dans le même temple tous sans exception, parcequ'on n'y jette ni massacres, ni haine, ni politique, ni économie politique, parce que le prêtre ne se mêle pas de ce qui est hors de sa compétence. Tout Roumain est orthodoxe. Nous n'avons pas de sectes à l'instar du christianisme occidental, car personne n'a torturé les âmes. Voilà pourquoi l'intolérance est un non-sens il lui manque les éléments fondamentaux, elle n'aurait pas de cause, pas de base, pas de but, elle n'est pas. Aussi, au milieu de nous les Hongrois catholiques, les Allemands luthériens ou calvinistes, les Arméniens avec leur culte, les Bohémiens aux di-



viuités anonymes, les Musulmans, les Juifs dressent à l'ami leurs innombrables autels sans difficulté aucune, sans même qu'on fasse attention à eux. Les libres-penseurs ne sont ni brûlés ni condamnés à l'emprisonnement, ni mis à l'index! les opinions quelque excentriques qu'elles soient ont une place au soleil, et ce n'est pas en Roumanie que siègent les tribunaux juges des convictions individuelles, qui condamnent selon le bon plaisir de quelques inventeurs brevetés de dogmes infaillibles! Nous laissons l'Intolérance avec son cortège complet aux peuples de l'Occident, plus sivilisés que nous!

Il y a des causes de trouble autrement sérieuses que les fantaisies épiscopales ou les caprices de dévotes ensorcelées! Le problème économique qui pèse sur nous de tout son poids, la question de la population devenue inquiétante, l'infériorité de notre agriculture empirique, la nullité de l'industrie, le dangereux état des finances, etc. voilà de quoi trembler, de quoi motiver la revolte, au besoin. Dans tous ces domaines on rencontre invariablement le Juif hostile et accapareur,

cherchant à se passer de nous et à faire en sorte que nous ne puissions pas nous passer de lui. La campagne a été tellement bien menée que l'état-major prussien en serait jaloux. Ils se sont emparés des hauteurs économiques en y installant une formidable artillerie. doués d'un instinct divinement organisé pour flairer la richesse, ils ont pris position avant que nous ayons eu conscience de la guerre latente, de telle sorte, que le jour où nous aperçûmes l'ennemi les points stratégiques étaient déjà en son pouvoir.

La Roumanie est un pays agricole par excellence; à part quelques très rares exceptions, la totalité des produits manufacturés ont une provenance étrangère. Il existe, néanmoins, de ces petites industries sans lesquelles l'agriculture elle-même est impossible. Celles-là, avant l'invasion juive, faisaient vivre une partie de la population; leur graduelle extension, aurait permis, plus tard, l'établissement de l'industrie proprement dite en facilitant la création et le roulement des capitaux et en introduisant peu à peu dans nos moeurs les habitudes industrielles si op-

posée à la vie purement agricole. Aujourd'hui la situation a changé; le Juif a mis la main sur tous les métiers, le Roumain n'a littéralement plus que sa charrue pour toute ressource. Quoiqu'il veuille se procurer en dehors du maïs récolté sur sa propre terre il est fatalement conduit à la porte du Juif qui l'attend patiemment le sourire sur les lèvres et la rapacité dans le coeur. Ainsi l'araignée guette la misérable mouche; ainsi elle s'en empare tôt ou tard et la tue.

Le commerce dans toute son étendue est entre leurs mains, qu'il s'agisse des produits indigènes ou des objets importés. Sans eux rien ne se fait, en grand ou en petit. Ils excellent dans l'art de tromper l'acheteur sur la valeur et la quantité de la marchandise et leur mauvaise foi déploie toutes ses ressources. Ils déshonorent le commerce qui est un échange honnête et le réduisent à une simple escroquerie. Ce ne sont pas des commerçants quelque importantes que soient leurs transactions; ils ont tous les caractères des petits marchands, des revendeurs, des brocanteurs, et n'ont que ceux-là. Ils sont les

createurs du luxe, dans le sens technique du mot; ils en fournissent par les moyens les plus divers, l'excessif et désastreux développement. Sur un nombre aussi considérable de revendeurs, proportionnellement à la population, il n'y a en effet, qu'une minime partie qui puisse s'adonner à l'échange de produits utiles, le reste, la presque totalité est un commerce factice alimentant des besoins artificiels créés non par l'aisance de l'acheteur mais pour l'unique profit du vendeur. C'est ainsi qu'ils s'ingénient à faire naître des habitudes dispendieuses, immorales donc, dans les classes pauvre et moyenne, afin d'écouler ces riens futiles, rebuts des étalages européens. De là le luxe, la démoralisation, la ruine

De cette façon les moyens de subsistance du peuple se convertissent en capitaux justifiés d'exploitation sociale.

Faut-il ajouter qu'ils ont le monopole du numéraire et que l'usure atteint des proportions gigantesques en se reproduisant sous mille formes? L'usure a fait les autres expédients aidant, que la propriété foncière roumaine n'exite, pour ainsi dire, que de nom.

Ces champs si fertiles, ces paturages si gras, ces forêts si bien fournies, tout cela est écrasé par l'hypothèque juive à laquelle le propriétaire n'échappe qu'en ajoutant une deuxième et troisième charge.

Au bout de peu d'années le revenu d'une terre de 100000 francs suffit à peine à payer les intérêts de 25000 francs empruntés chez l'usurier universel.

Maîtres du commerce, de l'industrie, du capital, maîtres à tous les degrés et sur tous les points, les Juifs forment un réseau à mailles serrées, hors du quel on ne peut vivre. Chaque classe sociale a sa classe juive correspondante à laquelle incombe les devoirs sacrés de l'exploitation. Le riche, le banquier, le pauvre a le colporteur, — le capitaliste ambulant qui prête le cuivre et reçoit de l'or en guise d'intérêts, l'ogre des faubourgs et des campagnes l'homme le plus dangereux qu'il soit donné à une société de nourrir, plus à craindre que le voleur des grands chemins; l'homme qui partout présent et partout invisible ne se montre que pour dévorer sa proie, puis court digérer dans l'om-



bre; l'homme qui sans cese harcèle, inquiète, agite, démoralise, affaiblie et tue à coups de services rendus! Et si chaque classe est donnée en entreprise à une société anonyme ad hoc, chaque individu, à son tour, est mis sous la surveillance spéciale et de tous les instants d'un Juif à ce destine.

Cet être abject s'attache à vos pas et ne vous quitte qu'en emportant vos dépouille

A toute heure de votre vie vous le trouverez, complaisant et bas, prêt à vous oblige, possédant à fond la science de la flatterie, l'art de se rendre nécessaire et de vous extorquer journellement une portion de votre avoir, sous les apparences doucereuses d'un serviteur dévoué. Il sera votre ombre; le jour il vous suivra comme un chien, la nuit il dormira à votre chevet; ils auront tous vos secrets, toutes vos pensées; vos faiblesses seront cataloguées et commentées dans son calepin; il devinera vos projets, ira au devant de vos esperances; vous le rencontrerez invariablement sur votre chemin, comme par hasard, et vous vous adresserez fatalement à lui pour vous seconder. Où que vous fuyiez



vous vous heurterez à l'être abject c'est votre cauchemar, votre mauvais génie! c'est Mephistophélès en chair et en os!

Dans cette guerre souterraine les rôles sont admirablement distribués, la discipline est observée avec une précision mathématique, chacun sait ce qu'il doit faire et accomplit sa tâche en conscience. Chaque ville, chaque bourg, chaque village, de la Roumanie est pourvu d'un comité juif qui correspond avec tous les autres et communique au comité central ce qui intéresse la population juive, lequel comité n'est lui-même que la succursale de l'Alliance universelle. Les ordres suivent la direction inverse; nés dans le cerveau du grandissime rabbin, ils volent de tous côtés, se ramifient à l'infini comme les vaisseaux capillaires, et parviennent de proche en proche, avec une rapidité stupéfiante jusqu'au plus infime rejeton de l'illustre race. Le long des frontières russe et autrichienne, les deux lignes principales d'invasions. l'Alliance a placé des avant-postes ayant pour but de coeentrer les „ frères „ que l'Occident rejette, de leur apprendre de la langue rou-

maine ce qu'il en faut pour le métier de leur fournir l'argent nécessaire au début. Bref, ces recrues sont équipées et exercées aux frais du gouvernement judaïque; après quoi, chaque individu, selon ses facultés et ses besoins est incorporé dans tel ou tel régiment. Les comités connaissent à fond la répartition topographique de leurs coreligionnaires; ils savent où et combien il y en a, de sorte que les nouveaux venus sont dirigés vers les points où leur présence offre le plus d'utilité, soit pour renforcer le nombre existant, soit pour rendre des services techniques. C'est ainsi que chaque jour, ou plutôt chaque nuit débarquent les types les plus étranges de la „race supérieure“. Malgré leurs prétentions commerciales, ce ne sont en définitive que les vagabonds si bien décrits par le code pénal. Ces gens-là seraient et sont partout reconduits à la frontière, sous bonne escorte, mais en Roumanie l'intolérance et la barbarie aidant, ils demeurent en paix et exercent en toute sécurité.

Ils s'établissent dans les communes rurales avec un décalitre d'eau de vie, une demi-dou-

zaine de pipes et quelques brimborions pour tout capital. Dans le vocabulaire hébraïque cela s'appelle du commerce; nous verrons la signification réelle de la chose. Campé dans une baraque où grouillent pêle-mêle le mâle, l'ordure, la femelle et leur portée, le débiteur qui s'intitule débiteur attire par d'habiles manoeuvres le paysan. Chez lequel il a su faire éclore et prospérer la passion des liqueurs fortes. Le résultat final est que le décalitre mosaïquement manipulé dévore l'homme trop confiant qui s'est laissé prendre.

Le décalitre magique, après avoir digéré l'argent du misérable, monte à son grenier et fait main-basse sur les quelques grains de maïs qui étaient la providence de la famille pour toute une année. Iehovah bénit le décalitre car, grâce à lui, le divin commerçant entre dans la seconde phase de la vie juïdaïque; le ver se métamorphose en papillon il devient usurier et qui pis est usurier compatissant. Il ne demande pas d'intérêts, Dieu préserve! mais il prête 20 francs pour un mois, à condition que l'emprunteur rendra en denrées quatre ou cinq fois la valeur prêtée; à défaut de quoi, il est

négligemment stipulé sous forme d'une innocente clause pénale. que le débiteur paiera un ou deux francs d'amende par jour de retard: Le Juif, homme de génie en matière d'estimation, sait bien mieux que son débiteur ce dont ce lui ci dispose et ce dont il est capable. Il sait qu'au terme le paysan roumain n'aura pas un sou et ne pourra guère acquitter sa petite dette qu'en offrant à vil prix à son créancier la nourriture de ses enfants. Il sait encore que ce paysan, alors surtout que la misère le menace, est peu prévoyant et regarde beaucoup moins à l'étendue de l'obligation qu'à son éloignement; i sait que, rongé par le besoin présent, tandis que l'avenir incertain est père de l'illusion, le campagnard préfère avoir à payer plus tard une très forte somme-relativement à la dette originaire à titre de clause pénale, plutôt que de déboursier actuellement une somme bien moindre. Du reste il ne pourrait souvent réaliser l'argent qu'en rendant à un prix dérisoire, son travail futur. Voilà comment s'écoule la vie humaine. Le Juif n'ignore rien de tout cela et attend; il attend silencieux, jusqu'au moment précis où, d'après

ses rigoureux calculs, la clause pénale à absorbés tout l'avoir de sa victime. Alors il se lève court au juge de paix ou au tribunal avec le code civil que l'Alliance dénonce à la philanthropie occidentale, s'arme de la formule exutoire et... le crime est perpétré !

Ce ne sont pas là des faits isolés, mais bien un système général et complet d'exploitation infâme. Ainsi se sont installées dans les campagnes la démoralisation et la misère la pauvreté engendre le vice et le vice enfante la ruine : cercle infernal tracé par le Juif.

La population roumaine est si peu dense que l'agriculture est très insuffisante. Malgré cela, jamais Juif n'a labouré. Ils ont une profonde horreur pour les travaux champêtres et cela s'explique : en thèse générale, le cultivateur est un honnête homme qui ne vise pas aux millions, et n'arrive que péniblement à l'aisance par une laborieuse persévérance. Il a été question de sacrifier à la population juive une portion de territoire propre à la colonisation ; mais pour toute réponse, voilà que du fond de l'Occident la voix métallique de l'Alliance nous a crié : " vous êtes des bar-



barez qui voulez martyriser nos chers frères"  
 Et pourtant quel est le pays de l'Europe qui,  
 avec une population juive cent fois moindre,  
 ne l'a violemment sequestrée non  
 dans un territoire mais dans un enclos  
 déterminé. Tous les peuples ont tenu à dis-  
 tance la „race supérieure“. S'il existe une  
 différence entre les procédés occidentaux et  
 le système que nous projetions, elle est toute  
 en notre faveur. L'Europe enfermait le Juif  
 dans une enceinte et lui disait sournoisement :  
 „tu n'iras pas plus loin!“. Nous avions, nous,  
 l'intention de leur abandonner un territoire  
 à posséder, à peupler, à enrichir. Ils nous  
 ont injurié, tant pis !

Enfin, je suis forcé d'insister encore sur la  
 disproportion énorme dans la quantité, fait  
 capital et d'ordinaire négligé, fait qui justi-  
 fierait tout. Autre chose est qu'une grande  
 nation où l'agriculture, l'industrie, le com-  
 merce, les finances, ont atteint les plus hauts  
 sommets, nourrisse 1 Juif sur 425 habitants;  
 autre chose est qu'un peuple enfant, pauvre  
 et inexpérimenté ait à sa charge 1 Juif sur  
 3 nationaux.



Etant donnés ces chiffres et le fait que le Juif est exclusivement entrepreneur, capitaliste ou commerçant (selon le langage scientifique) on en arrive à cette étrange déduction: 1 échangeur pour 3 producteurs; 1 individu ayant pour unique mission économique de faire écouler les produits de 3 autres.

Il saute aux yeux que l'équilibre est impossible, que si cet homme n'avait pour subsister que le salaire à lui payé par les 3 producteurs à raison des transactions qu'il a facilitées entr'eux, s'il en était ainsi cet homme serait mort de faim le soir de sa première journée. Est-ce à ce métier qu'ils ont amassé leurs millions?! Donc le Juif se rattrape autrement, il se livre en réalité à des opérations plus efficaces et comme il ne doit pas être et n'est pas un travailleur — toujours dans le sens économique — il est nécessairement un voleur, dans le sens ordinaire du mot. En dernière analyse on aboutit à cette formule: trois honnêtes gens au moins exploités par un..... juif.

La concurrence économique comme médication, est une division dans ces conditions:

il ne faut pas songer à une lutte aussi inégale. Le petit négociant roumain qui s'établit au milieu de trois cents boutiques „israélites“ est promptement asphyxié.

Au point de vue de la population la balance ne penche pas d'avantage de notre côté, M. Legoyt enseigne qu'en occident la mortalité est moindre chez le Juif que chez le chrétien. En Roumanie cette loi se vérifie aussi, mais de plus-phénomène qui se voit encore sur quelques autres points — les mariages juifs l'emportent par le nombre et la fécondité. Enfin le Juif se marie jeune, à vingt ans il a déjà une femme bonne pour accoucher sept ou huit fois dans sa vie. Cela signifie que dans un petit nombre d'années nous serons chez nous, inférieurs et en population et en moyens d'existence. Cela signifie que, dévorés par les rapaces, nous sommes destinés, si les vœux de l'Alliance sont exhaussés à disparaître de la carte européenne, et à former au dessous de la Nouvelle palestine une de ces couches géologiques à l'aide desquelles les savants comptent les siècles écoulés !

J'ai brièvement esquissé le mal et je serais heureux si j'avais au moins réussi à faire comprendre l'immense intérêt qu'offre pour la Roumanie la question juive dégagée des cancans universels. Je serais satisfait si tous se donnaient la peine d'étudier le problème et d'apporter leur quote-part de solution. Il est temps, grandement temps que la Presse roumaine s'en occupe très sérieusement, que nos hommes d'Etat actifs, féconds, ingénieux en matière d'opposition systématique, daigne lui sacrifier une parcelle de leur précieuse intelligence, dans les circonstances critiques qui nous enlacent.

De grands événements se préparent en Orient. La guerre actuelle n'est que le prologue d'un avenir plein de surprises. La Turquie sera réduite à la mendicité ; le bras vengeur de la Russie aura coupé la tête aux massacreurs hébetés de Bulgarie ; ces braves petites populations qui ont préféré la mort à la flétrissure, ces races avides de repos et de liberté seront autant de nouveaux centres d'activité. Les confins de l'Europe

où le Musulman sèmera l'opium et le brigandage, reprendront une vigueur inattendue et prouveront une fois de plus qu'un monde ne s'écroule que pour faire place à un autre. Quand le canon aura dit son dernier mot, la diplomatie aura la parole, cimentés sur un modèle nouveau les anciens matériaux disloqués par la mitraille, voilà sa tâche. Une seconde conférence arrêtera la lutte qu'une première n'a pu éviter.

Parmi les solutions exigibles, le problème du Juif au 19. siècle et en Europe a sa place marquée. Faut-il ajouter que la question ne peut se poser que dans un sens diamétralement opposé au but de l'Alliance universelle. Puisque les envahisseurs de la Roumanie sont venus, et très récemment, de tous les points de l'Europe, leur sort est une affaire européenne; j'entends que les ambassadeurs des peuples cultivés seront mis en demeure de trouver une solution européenne qui concilie le droit à la vie de toutes les races et des Roumains en particulier, avec le devoir de laisser vivre incombant au Juif sous peine de cesser d'é-

tre. J'entends que du moment où l'Europe s'intéresse aujourd'hui à des êtres qu'elle a maltraités et chassés hier, elle doit payer de bonne grâce la part qui lui revient dans cet immense travail d'assainissement social ; elle doit revendiquer sa légitime.

Quand à moi, je ne vois que deux issues possibles :

1. Que l'Alliance si riche et si puissante rachète la Palestine — les Turcs, ses amis intimes la lui céderont à bon marché — ou se procure en Amérique par ex : un territoire et la constituée en gouvernement provisoire appelle à elle les brebis éparées .

2. Que l'Europe dont les membres commencent à comprendre la solidarité, confonde en une seule et même masse tous les Juifs qui la couvrent, puis les répartissent proportionnellement à la population des différents Etats. Qu'ainsi chacun contribue selon ses forces à l'oeuvre philanthropique que l'Alliance voudrait nous faire réaliser à nous seuls. Car, je le répète une dernière fois, dans quelle loi, dans quelle bi-



ble, dans quel traité de morale est-il écrit que la Roumanie soit affligée du dixième des Juifs éxitant sous le soleil, elle qui représente précisément pas en superficie la dixième partie du globe? Où est la raison pour que la France, l'Angleterre, l'Allemagne dix fois plus peuplées que nous comptent un nombre absolu de Juifs dix fois moindre?

Mais si l'Europe fait la sourde oreille si l'Alliance ne se soucie guère d'employer ses millions à rebâtir le temple de Jérusalem, il ne restera plus à la Roumanie qu'à agir comme elle le jugera convenable. Permis alors à l'Alliance universelle des Juifs de se lamenter, de crier, de courir ça et là, de mentir, d'implorer ou de menacer, les Puissances devront garder le silence et la neutralité.

---





L'imprimeur prie l'auteur et le lecteur, de ne s'armer que d'indulgence en présence des nombreuses erreurs qui se sont glissés dans l'impression de cette brochure.

L'atelier est modeste ; il a pour ouvriers de toutes jeunes filles qui veulent au travail les quelques heures de loisir que leur laisse l'école. A ces circonstances atténuantes se joignent les difficultés d'une langue étrangère.

